

ELSA SAHAL

« Des jardins perdus », 2018

Collège Germaine Tillion, Livry-Gargan

Les quatre « jardins de sculptures » d'Elsa Sahal pour le collège Germaine Tillion se distinguent par leur aspect organique et leur gamme de couleurs. Ils évoquent le repos, la germination, la croissance et la floraison des végétaux tout au long des quatre saisons de l'année. L'artiste les a implantés sur quatre terrasses végétalisées, au cœur du bâtiment conçu par l'agence Ameller-Dubois. Ce désir de cloisonnement (4 saisons, 4 terrasses) fait écho à l'espace organisé et structuré des jardins médiévaux. Quant au titre, il renvoie au passé de Livry-Gargan, le collège se situant rue des Jardins Perdus, en bordure de l'ancien chemin de halage du canal de l'Ourcq. L'artiste fait aussi allusion aux « jardins galants (associés aux guinguettes) qui bordaient le canal à l'époque de l'essor industriel de la ville ».

Elsa Sahal a choisi de ne pas protéger ses « fleurs-sculptures ». Placées à l'extérieur, elles subissent les assauts de la pluie, du soleil et du vent. Il faut dire qu'elles ne sont pas fragiles. Experte en céramique, l'artiste les a réalisées en grès, un matériau d'une grande dureté qui mérite bien son surnom d'objet de pierre (*stoneware*). Connue en Chine depuis le X^e siècle, la technique consiste à cuire la terre argileuse à très haute température (1300 degrés). Pour les finitions, l'émaillage permet de conférer un aspect brillant aux couleurs plus ou moins saturées.

Reposant sur un tapis de verdure et de terre, les céramiques en grès sont mises en valeur par l'éclat insolite des murs jaunes qui les entourent. On a l'impression d'entrer par effraction dans l'univers intime de l'artiste. L'échelle n'est pas monumentale, aucune stèle n'est présente. Les œuvres font corps avec la terre. Les quatre « jardins de sculptures » s'offrent aux regards à travers les baies vitrées qui éclairent les couloirs des étages. Du deuxième étage, le point de vue est plongeant et les sculptures sont plus distantes.

Les œuvres ont été installées en respectant le calendrier de l'année scolaire : d'abord *L'Automne*, *L'Hiver*, puis *Le Printemps* et *L'Été*. Pour symboliser *L'Automne*, douze céramiques présentant des camaïeux de vert, de rose, et d'ocre sont dispersées sur la terre. Avec leurs formes arrondies et leur brillance, on pourrait les comparer à du corail ou plutôt à des champignons dépourvus de pieds dont la forme et les couleurs auraient été altérées et creusées par la pluie.

Évoquant la diminution du rayonnement solaire et la période la plus froide de l'année, les cinq céramiques de *L'Hiver* se font encore plus discrètes : ton sur ton avec la couleur de la terre, formes repliées sur elles-mêmes. Amputées, mais vivaces, elles guettent le retour de la sève.

Les sculptures symbolisant *Le Printemps* diffèrent par leurs formes et leurs dimensions, mais aussi parce qu'elles ont été fondues en bronze à partir d'un modelage en terre, puis peintes par petites touches, en vert, en rose, en bleu. Avec leurs pistils mouchetés qui s'élèvent à deux mètres de haut et leur base évoquant une plante grasse, elles semblent exubérantes. Notre attention est requise pour apprécier les subtilités de la matière, les creux, les saillies et les courbes qui

travaillent les silhouettes érigées les unes à côté des autres, telles des totems. À l'image de la nature, leur équilibre est instable. Pourtant l'élan vital est tel qu'aucune barrière ne saurait le freiner. La croissance est rapide. Une forme en chasse une autre. Avec leurs pistils femelles et leurs étamines mâles, les fleurs se forment puis s'épanouissent.

Justement, dans la montée d'escalier, derrière la vitre, nous sommes surpris par une explosion de couleurs : des cavités jaunes mêlées à des excroissances rouge-orangées brillantes représentent les floraisons de *L'Été*. Luxuriante, la sculpture centrale semble se répandre à même le sol, près d'une autre céramique biomorphique.

Axés sur les notions de cycle et d'équilibre, les quatre jardins saisonniers d'Elsa Sahal ne nous assènent pas une *leçon de choses*. Ils n'ont pas valeur de documentation ou de preuve pour les botanistes. Chaque patio est conçu comme un « territoire autonome tridimensionnel ». L'artiste l'affirme d'ailleurs clairement : « le temps, les saisons, l'observation du vivant sont les thèmes convoqués par cette installation-jardin ».

Carole Boulbès